

[Texte]

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, I had some experience at one time with the federal Department of Agriculture when they wanted to make a similar type of deal where they would virtually own the product and be able to say what had to happen to it. I do not know whether the Minister is listening or not. We would not enter into this because we knew that if we did in British Columbia we could do harm to the producers in Ontario and Quebec. So we would not enter into a deal; we were going to refuse the deal unless we were able to control the product so that we would not do some harm to some of our other producers. It comes to mind, Mr. Whelan, that you have entered into some kind of support program. The only thing I know about this is that I had a press release over my desk a while ago with the producers of apples in Nova Scotia and so far as my information is concerned, you are buying apples or that you are supporting apples. I hope it is a fact that you are supporting them, you are not going to become the owner of apples that were on the trees in Nova Scotia and you are going to put these into solid-pack. I would like to ask whether you own this product or whether you are supporting it and the people responsible own it.

Mr. Whelan: We do not own the apples in Nova Scotia, but it is the same act, the Agricultural Products Board Act, that we used.

• 1610

Mr. Whittaker: But you went by a different route?

Mr. Whelan: I do not know if you could actually say we went by a different route, I think it would be the same route. Maybe we were driving a little bit differently, that is all. Mr. Phillips could ...

Mr. Whittaker: In other words, they have the product, they have control, and it is not going to upset the marketing structure of what really goes on in the market. The government is not interfering in that, they are only supporting.

Mr. Whelan: Yes, I think, Mr. Chairman, Mr. Phillips is the actual one who was involved with the negotiations with the producers, so he could explain this in greater detail.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, I understand Mr. Whittaker's question. One should realize that there is a difference between the operation in the tender fruit industry in Eastern Canada and the one in Western Canada, in British Columbia, that is. In British Columbia the growers own a processing company and there has been assistance under the same act this year to that group respecting sweet cherries, and because of the fact that they have such a company, the arrangements could be made with that company. In Eastern Canada in the tender fruit area there are boards, but they do not take possession of fruit, there is not a pooling arrangement such as there is in Western Canada, and the problem was one in respect of the processors. It is not the desire of the products board to own products and in the case of apples in Nova Scotia, there was an arrangement with a co-operative organization in Nova Scotia and two other processors for product which was to be exported.

The Chairman: In recognition of the fact that some of your time was taken, I will afford you one more question.

Mr. Whittaker: Thank you very much, Mr. Chairman. I am well aware of the deal that was made on sweet cherries in British Columbia as has been done in the past, but I think the Minister will agree with me that this was made

[Interprétation]

M. Whittaker: Je me souviens que le ministère de l'Agriculture avait à un certain moment cherché à conclure un accord de ce genre, ce qui l'aurait rendu propriétaire de la récolte et lui aurait permis d'en disposer comme il l'entendait. Je me demande si le ministre est en train de m'écouter. Or nous n'avons pas accepté, sachant que si les producteurs de la Colombie-Britannique acceptaient, nous ferions du tort à ceux de l'Ontario et du Québec. C'est pourquoi nous avons refusé de conclure avec le ministère, à moins de pouvoir garder le contrôle de la récolte, de façon à ne pas porter préjudice aux producteurs des autres provinces. Il semblerait que vous vous êtes lancé dans un programme de soutien des prix, monsieur Whelan. Or, tout ce que je sais à ce sujet, vient d'un communiqué de presse concernant les producteurs de pommes de la Nouvelle-Écosse, communiqué selon lequel vous rachetez les pommes ou accordez un soutien. J'espère bien qu'il s'agit de soutien uniquement et que vous n'allez pas devenir les propriétaires de la récolte. Pourriez-vous donc me dire si la récolte vous appartient ou bien si elle appartient aux producteurs tandis que vous vous bornez à leur accorder un soutien?

M. Whelan: La récolte de pommes de la Nouvelle-Écosse ne nous appartient pas, mais nous avons agi aux termes de la Loi sur l'Office des produits agricoles.

M. Whittaker: Vous avez quand même utilisé une autre méthode.

M. Whelan: La méthode était plus ou moins la même, seules les modalités différaient quelque peu. M. Phillips pourrait peut-être ...

M. Whittaker: Donc, c'est les producteurs qui restent propriétaires de leurs récoltes et ces mesures ne vont pas perturber le marché. Le gouvernement n'intervient pas, il se borne à accorder un prix de soutien.

M. Whelan: Comme c'est M. Phillips qui a mené les négociations avec les producteurs, il pourra vous donner plus de détails.

M. Phillips: Il faut comprendre qu'il y a une différence entre le marché des fruits tendres de l'est du Canada et celui de l'ouest, notamment en Colombie-Britannique. Dans cette dernière province, les producteurs possèdent leur propre usine de transformation; cette année aux termes de la Loi, ils ont obtenu de l'aide pour les cerises douces, et étant donné qu'ils possèdent leur propre usine de transformation, on a pu traiter avec celle-ci. Par contre, dans l'est du pays, il y a des offices de commercialisation de fruits tendres mais les récoltes ne leur appartiennent pas comme dans l'ouest du pays. Or, la difficulté intervient au niveau des transformateurs. Comme les offices de producteurs ne veulent pas devenir propriétaires des récoltes de pommes de la Nouvelle-Écosse, nous avons conclu des accords avec une coopérative de la Nouvelle-Écosse et deux autres transformateurs, concernant des pommes destinées à l'exportation.

Le président: Comme d'autres ont empiété sur votre temps de parole, vous pouvez poser une dernière question.

M. Whittaker: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis au courant de l'affaire conclue en Colombie-Britannique portant sur les cerises douces; mais le ministre conviendra que cet accord était basé sur une bonne connais-